



Visite de « La Paisible », Ferney-Voltaire

samedi 19 avril 2008

par Roger DURAND

Visite de La Paisible

Le maître de maison invite les participants à découvrir les trois étages de cette demeure qui a été construite en 1777 et qui conserve, grosso modo, sa disposition d'origine. Bénéficiant de rayons de soleil inespérés, chacun peut admirer le magnifique domaine qui a gardé son cachet, grâce à la vigilance de ses propriétaires successifs.

La construction

Membre d'une ancienne famille noble de la région, le futur bâtisseur de « La Paisible » manque de ressources matérielles, d'autant plus que les Jésuites lui ont fait confisquer son domaine. Alors que ses contemporains locaux se méfient de Voltaire, non seulement il accepte d'entrer en relation avec lui, mais surtout il devient l'un de ses protégés, peut-être même l'un de ses disciples. Son choix s'avère judicieux puisque le philosophe de Ferney obtient les restitutions de ses biens.

Aussi ne soyons pas étonnés si l'architecte du château de Voltaire met aussi sa griffe dans la construction de « La Paisible ». Malheureusement les documents remontant à cette époque ont disparu. Bien que général d'empire couvert de gloire, il s'éteint en 1803, oublié et pauvre.

La période suivante, de 1803 à 1846, reste à découvrir !

La propriété des Moynier

Le 4 août 1849, André Moynier, père de Gustave, achète au pasteur Joseph Martin-Paschoud le domaine de La Paisible situé sur les communes de Ferney et d'Ornex, département de l'Ain, pour le prix de 80 000 francs.¹

La date de cette acquisition rend douteuse la version selon laquelle André Moynier se serait replié dans sa propriété française, sise aux portes de Genève, dans les jours qui suivirent la révolution du 6 octobre 1846. Mais il est certain que le conseiller d'Etat vaincu par James Fazy et ses bouillants radicaux quitte précipitamment Genève par crainte de représailles.

Toujours est-il qu'André Moynier réside très souvent à La Paisible et qu'il lègue son domaine à son fils Gustave qui en hérite après sa mort, survenue le 20 janvier 1885.

Il semblerait qu'il y séjourne pendant l'été 1849, après ses études de droit à Paris, alors que le choléra sévit dans la capitale française.²

Le 14 juin 1851 correspond au moment ferneysien le plus important dans toute la vie du philanthrope genevois. En effet, il épouse ce jour-là Fanny Paccard au temple de Ferney qui se trouve à quelques pas de La Paisible. C'est un proche de la famille, le pasteur Duminy, qui célèbre l'union conjugale. Pourquoi deux grandes familles de notables protestants choisissent-elles un modeste sanctuaire en terre papiste pour un événement d'une si grande importance.³

En l'état, nous pouvons supposer que les membres du parti conservateur vaincu quatre ans et demi plus tôt n'ont aucune envie de célébrer un événement familial heureux dans la Genève radicale. Nous pouvons aussi en déduire que Ferney et La Paisible représentent pour eux un hâve de paix loin des tumultes politiques et des souvenirs cuisants.

¹ Archives du notaire J.-B. Modas, à Ferney.

² Les documents montrant les liens entre Gustave Moynier et ce domaine ne sont ni nombreux ni faciles d'accès.

³ Barthélemy Paccard n'a que deux filles et Adrien Moynier n'a que deux enfants.

Grâce à la correspondance avec Auguste Bouvier, nous savons que Gustave Moynier réside parfois à Ferney. Par exemple, le 9 juillet 1853 il lui écrit :

Je m'arrache pour un moment aux charmes de l'histoire naturelle pour venir causer avec toi et rompre un long silence, ce que j'ai depuis longtemps le désir de réaliser. Depuis plus de deux mois que nous nous sommes quittés il s'est passé bien des choses dont nous devons avoir à parler sans compter tes nouvelles fonctions pastorales dont il me tarde de recevoir des nouvelles directes et détaillées. [...] De mon côté je vais fouiller dans mon sac à nouvelles.

D'abord tu sais probablement que grand maman va beaucoup mieux. Après l'avoir vue pendant assez longtemps dans un état désespéré, elle avait eu une consultation qui nous avait ôté le peu d'espoir que nous pouvions avoir encore ; puis tout à coup le mieux est survenu comme par enchantement[†] et maintenant cette bonne grand [maman] paraît guérie.

Elle n'a pu reprendre son train de vie campagnarde mais elle est assez forte pour faire le tour de la campagne, descendre même chez les Duminy, faire sa partie de cartes, etc.

Quand nous repensons de ce qu'elle a été nous ne pouvons pas croire à ce que nous voyons ; nous ne pouvons pourtant pas nier l'évidence : il faut en rendre grâce à Dieu.

En mai 1901, Gustave Moynier donne à sa fille Laure, épouse d'Adrien Peyrot, le domaine de La Paisible par un acte de donation entre vifs, daté de 19 mai.⁴

La période Peyrot de La Paisible s'étend de 1901 à 1949

D'après quelques souvenirs lointains des actuels membres de la famille, cette demeure joue le rôle de centre de gravité pour un grand nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants de Gustave Moynier.

On évoque le passage de la frontière franco-suisse où l'aïeule soustrait à la vue des douaniers toute l'argenterie familiale en la cachant sous ses jupes ...

Parmi les hôtes connus de cette période, relevons le nom de Jean-René Bory qui forge dans ses nombreux déplacements entre Morges et Ferney l'armature des amitiés franco-suisse.

Pendant la Seconde guerre mondiale, les Genevois ne peuvent plus accéder à la France de Vichy. Plus grave encore, ils n'ont pas pu préparer l'évacuation de La Paisible, de sorte que toute la vénérable argenterie reste enfouie dans le sous-sol d'une grange, au nez et à la barbe de la Kommandantur nazie qui a établi ici ses quartiers ! Il paraît même que les jupes de l'aïeule ont de nouveau fait leur office lors du rare passage frontalier que Laure obtint des autorités d'occupation.

En août 1944, Ferney tombe aux mains des FFI qui assimilent sans nuance une propriété suisse avec les rumeurs infondées de la collaboration. Le domaine est alors occupé, la maison saccagée par les libérateurs. Du mobilier d'origine, rien ne semble avoir échappé aux furies vengeresses et à la rapacité des nouveaux maîtres. Seul un portrait photographique de Laure Moynier, abandonné à moitié pourri sur un tas de gravats, a pu être récupéré et sauvé par Jean-René Bory.

Ecœurés, les héritiers de Laure se résolvent à céder le bijou familial et son écrin (vingt-deux hectares de bonnes terres) à un homme d'affaires qui a les moyens et l'ambition de restaurer La Paisible dans son état antérieur.

La période de la famille Gini

Ami des Peyrot, l'entrepreneur Jérôme Gini leur achète le domaine, en 1949. Il le restaure et le transforme en un lieu convivial pour sa famille, ses amis et ses relations d'affaires.

Son fils, le docteur Antoine Gini, en assume l'héritage. Il en assure l'entretien, malgré les charges que représentent une demeure âgée de plus de deux cent ans et un domaine agricole aux portes d'une ville en pleine expansion comme Ferney-Voltaire. Et, comme le prouve la présente séance des membres, il s'efforce de maintenir la vocation d'accueil de La Paisible.

⁴ Notaire Léon Modas, à Ferney.